

L'Abeille.

3. ne Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3. ne Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 Décembre 1850.

No. 4.

INDUSTRIE CANADIENNE.

Monsieur le Rédacteur,

Puisque *L'Abeille* a bien voulu s'éveiller de nouveau, quoiqu'un peu après le lever du Soleil, vous me permettez, sans doute, d'y continuer le sujet que je commençai l'an dernier. La suite de ces articles, je l'espère du moins, ne sera pas vu d'un mauvais œil, puisque le sujet en est essentiellement canadien, et qu'ils sont adressés à des Canadiens.

Les quelques notes que je vous transmets aujourd'hui regardent les Manufactures de clous. Je les crois correctes, du moins quant aux dernières, car je les tiens des Propriétaires mêmes des manufactures. Mais pour celles qui ont rapport à l'établissement de Mr. Chartier, je ne puis les garantir avec autant d'assurance, car je n'ai pu le voir lui-même.

Avant de commencer, Mr. le rédacteur, j'avertirai de nouveau vos Lecteurs que mon sujet n'embrasse pas l'Industrie de tout le Canada, mais seulement celle du District de Québec.

Agrérez &

11 Décembre 1850. J. S. M.

ARTICLE III.

MANUFACTURES DE CLOUS.

Il serait peut-être difficile de déterminer dans quel temps l'on commença à fabriquer des clous dans la vieille Europe, mais il est bien facile de fixer cette époque en Canada, où, comme dans tous les pays qui ne comptent qu'un petit nombre d'années depuis leur fondation, les dates un peu remarquables sont, pour ainsi dire, toutes présentes à la mémoire.

Ce fut Mr. Chartier qui, le premier, essaya et réussit à faire des clous à Québec où il établit une manufacture vers 1830 environ. Quoiqu'il eût tout lieu d'espérer de bien réussir dans ce nouveau genre d'Industrie, dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir à Québec, il ne voulut cependant pas commencer sur une trop grande échelle, dans la crainte, probablement, de s'engager dans des dettes qu'il n'aurait pu rencontrer avec ses profits, et que son peu de fortune ne lui aurait pas permis de payer. Il se borna donc à faire du clou à bardeau, et il se procura un mé-

canisme, mû par la vapeur, qui en coupait 50 ou 60 à la minute. Il continua d'en faire ainsi jusques en 1845 que son établissement fut détruit par l'incendie qui ravagea St. Roch, et je ne crois pas qu'il en ait fabriqué d'autres depuis cette époque.

Tant recherché qu'il fût, ce clou n'était pas, il s'en fallait de beaucoup, celui que l'on employait en plus grande quantité; mais Mr. Chartier donna à la confection de celui-ci, laissant à quelqu'autre plus hardi que lui, le soin de porter son industrie à un plus haut degré de perfection.

Ce pas si désiré et qui devait être si avantageux à Québec, fut encore fait par un de nos compatriotes; ce fut Monsieur Méthot qui voulut procurer au Bas-Canada l'avantage de repasser de toute importation de cet article si nécessaire, et en conséquence il établit, en 1837 sa manufacture de clous à Beau-Port.

Il ne se contenta pas comme son prédécesseur de faire du petit clou; il voulut en faire de toutes dimensions et de toutes qualités, et la fortune qu'il a acquise, en grande partie au moyen de ce commerce prouve assez qu'il eut raison d'élargir la sphère de l'Industrie dans laquelle il venait d'entrer.

La manufacture de Mr. Méthot renferme 7 machines, propres à couper le clou, et qui en fournissent généralement 10 tonneaux et plus par semaine. Parmi ces machines il en est quelques unes destinées spécialement à faire le petit clou.

Celles-ci sont bien moins dispendieuses que les autres, puisqu'il suffit d'un seul homme pour les faire marcher toutes à la fois; et la seule chose qu'il ait à faire, c'est de fixer les barres de fer sur un petit mécanisme qui, en tournant de lui-même, les conduit sous les couteaux, et de veiller à ce qu'il y en ait toujours dessus. La machine de Mr. Chartier faisait le clou de la même manière et c'est aussi celle que l'on emploie à présent dans toutes les manufactures de clous. Mais ce n'est pas la même chose pour les machines qui font le clou; chacune d'elles requiert les soins d'un homme pour présenter et tourner les barres sous les couteaux.

Cette manufacture marche par l'eau, et, comme toutes les autres, elle fonctionne un peu moins l'hiver que l'été, parce qu'il est assez difficile d'en exporter les produits lorsque la navigation est interrompue; inconvénient auquel on remédiera pleinement, je crois, en construisant le chemin de fer de Québec à Richmond.

Les incendies du faubourg St. Roch et du faubourg St. Jean, comme on le conçoit bien, firent gagner beaucoup d'argent à Mrs. Methot, McDonald & Logan qui étaient les seuls qui fissent du clou à cette époque, mais à présent leur gain est moins considérable, quoique cependant ils fissent encore de très-bonnes affaires.

Il existe encore, à Québec même, une autre manufacture de clous, appartenant à Mr. Lee, et située près du marché St. Paul. Cette manufacture n'a été établie que le printemps dernier; mais le succès qu'elle a eu depuis ce court espace de temps, fait croire qu'elle pourra peut-être bientôt surpasser, ou du moins égaler celle de Mr. Méthot. Elle renferme actuellement 6 machines, mues par la vapeur, qui coupent entre 6 et 8 tonneaux de clous par semaine, suivant leur grandeur. De ces 6 machines, 3 sont employées à la confection du petit clou, et 3 à celle du grand. L'avantage qu'on a cet établissement d'être mu par la vapeur, lui permet sans doute de marcher plus facilement que les autres pendant l'hiver.

La troisième manufacture de clous que possède le district de Québec, est celle de Mrs. McDonald et Logan, à Portneuf. L'établissement de cette manufacture ne remonte qu'à 1844; mais pour n'être pas la plus ancienne, elle n'en est pas moins la plus importante: en effet elle renferme 11 couteaux qui peuvent fournir jusqu'à 2 tonneaux de clous par jour. De ces 11 machines, il y en a 5 qui coupent le grand clou et qui exigent un homme pour chacune d'elles; les 6 autres sont employées à faire le clou à bardeaux; celles-ci emploient un homme et deux enfants. Cette manufacture, comme celle de Mr. Méthot, marche par l'eau et possède aussi, comme les autres, un fourneau destiné à faire rougir le fer afin de le rendre plus tendre à couper. Chacune de ces manufactures con-